**Dany Laferrière, *Le cri des oiseaux fous*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2002 [2000]**

Dix ans plus tard, à Montréal, un coup de téléphone coupe la nuit en deux.

- Allô…
- Monsieur Laferrière ?
- Oui, c'est moi.
- Votre père vient de mourir.

Je m'assois sur le lit.

- Qui parle ?
- L'hôpital de Brooklyn… Votre père vient de mourir, il y a une heure. Nous avons trouvé votre numéro de téléphone sur lui… Nous sommes vraiment désolés.

Je ne savais pas que mon père était malade, et je n'imaginais pas non plus qu'il avait mon numéro de téléphone. Je suis allé voir mon père une fois, à New York, mais il ne m'a pas ouvert sa porte. Il affirmait qu'il n'avait pas d'enfant puisque Duvalier a fait de tous les Haïtiens des zombies. C'était aussi la seule fois que j'avais vraiment entendu sa voix. Elle venait de cette minuscule chambre où s'était barricadé. Une voix sans visage.
J'ai appelé ma mère vers six heures du matin, pour lui annoncer la nouvelle de la mort de l'homme de sa vie.
(pp. 345-6)

**Emile Nelligan, *Soir d'hiver* (1952)**

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À la douleur que j'ai, que j'ai !

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire : Où vis-je? Où vais-je ?
Tous ses espoirs gisent gelés :
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez, oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

**Gilles Vigneault*, Mon pays*, 1964**

Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’hiver
Mon jardin ce n’est pas un jardin, c’est la plaine
Mon chemin ce n’est pas un chemin, c’est la neige
Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’hiver

Dans la blanche cérémonie
Où la neige au vent se marie
Dans ce pays de poudrerie
Mon père a fait bâtir maison
Et je m’en vais être fidèle
À sa manière, à son modèle
La chambre d’amis sera telle
Qu’on viendra des autres saisons
Pour se bâtir à côté d’elle

Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’hiver
Mon refrain ce n’est pas un refrain, c’est rafale
Ma maison ce n’est pas ma maison, c’est froidure
Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’hiver

De mon grand pays solitaire
Je crie avant que de me taire
À tous les hommes de la terre
Ma maison c’est votre maison
Entre mes quatre murs de glace
Je mets mon temps et mon espace
À préparer le feu, la place
Pour les humains de l’horizon
Et les humains sont de ma race

Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’hiver
Mon jardin ce n’est pas un jardin, c’est la plaine
Mon chemin ce n’est pas un chemin, c’est la neige
Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’hiver

Mon pays ce n’est pas un pays, c’est l’envers
D’un pays qui n’était ni pays ni patrie
Ma chanson ce n’est pas une chanson, c’est ma vie
C’est pour toi que je veux posséder mes hivers